

Jean-Baptiste Vuillerod

**Theodor W. Adorno**

**La domination de la nature**

**{extraits}**

Éditions Amsterdam

2021

## **Sommaire**

<b>Introduction</b>	
<b>Relire Adorno aujourd'hui</b>	<b>9</b>
<b>1. Nature et société dans les écrits de jeunesse</b>	<b>31</b>
<b>2. La domination de la nature</b>	<b>55</b>
<b>3. Résistances de la nature</b>	<b>105</b>
<b>Chronologie</b>	<b>131</b>
<b>Bibliographie commentée</b>	<b>137</b>
<b>Guide de découverte de l'œuvre d'Adorno</b>	<b>141</b>

# **Introduction**

**Relire Adorno  
aujourd'hui**

L'ambition de cet ouvrage est de relire la philosophie de Theodor W. Adorno à partir du thème de la domination de la nature, afin de proposer un modèle de théorie critique qui place en son cœur la question écologique, tout en la faisant communiquer avec les autres luttes qui s'attaquent aux formes de domination structurelle dans nos sociétés capitalistes : les luttes liées au travail, les luttes féministes, les luttes antiracistes ainsi que les luttes antispécistes. L'objectif est de proposer un parcours cohérent au sein de l'œuvre d'Adorno tout en faisant résonner le projet théorique adornien avec les questions politiques qui se posent à nous aujourd'hui. Lorsque l'écomarxisme souligne que le développement de l'économie capitaliste a rompu la relation métabolique qui unissait les sociétés humaines à leur environnement naturel<sup>1</sup>,

---

1. Voir John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, trad. fr. A. Blanchard et C. Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p. 211.

ou lorsque l'écoféminisme montre comment l'appropriation du corps des femmes est allé de pair avec l'appropriation destructrice de la Terre au sein de l'exploitation capitaliste moderne de la nature<sup>2</sup>, il nous a semblé qu'il y avait là une résonance profonde avec la philosophie d'Adorno et que cela manifestait l'actualité de sa pensée.

On voudrait ainsi lire l'œuvre d'Adorno dans le sillage de celles et ceux qui affirment que l'écologie politique est nécessairement une écologie sociale. C'est la raison pour laquelle, en plus d'une interprétation écologique d'Adorno, comme celle qu'a pu produire Deborah Cook dans son ouvrage *Adorno on Nature*<sup>3</sup>, il nous faut parvenir à la compréhension plus vaste d'une théorie critique de la société qui pense le lien entre les différents types de domination et à l'aune de laquelle, seulement, prend sens cette forme particulière de domination que constitue l'exploitation et la destruction des environnements, des ressources et des écosystèmes. Avant les différents modèles dont nous disposons aujourd'hui pour thématiser cela, la philosophie adornienne avait été, sinon la première, du moins l'une des premières à conceptualiser cette idée en recourant au thème de la domination de la nature, et elle s'avère par conséquent encore utile pour penser notre présent le plus immédiat.

---

2. On trouvera quelques textes significatifs de l'écoféminisme dans l'ouvrage édité par É. Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.

3. Deborah Cook, *Adorno on Nature*, Londres-New York, Routledge, 2011.

Le gain théorique de l'approche adornienne réside dans le caractère particulièrement intégrateur de sa perspective. La force de la thèse de la domination de la nature tient à ce qu'elle permet de s'élever à la pensée de la totalité sociale en la saisissant comme une articulation de différentes dominations de la nature, ou plutôt des « naturalités » : naturalité des écosystèmes et des milieux de vie bien sûr, mais aussi naturalité du corps laborant des travailleurs, naturalité du corps désireur et reproducteur des femmes, naturalité du corps des personnes racisées, naturalité également du corps vivant des animaux. Adorno atteint une conception de la totalité sociale qui parvient à saisir dans un même motif l'ensemble des dominations qui structurent nos sociétés, ce qui du même coup permet de formuler un horizon de convergence des luttes sociales. Nous verrons en effet que sa philosophie porte l'espoir de reconstituer un sujet collectif capable de mettre un terme à la maîtrise inique de la nature sous toutes ses formes. Il s'agit par là de dessiner l'exigence qu'il y a, pour notre temps, à repenser un nouveau sujet politique et historique dans le but de nous émanciper de l'organisation sociale existante et d'inventer un nouveau modèle de société, où les rapports liés au travail, au sexe, à la race, ainsi que les relations que les humains entretiennent avec les non-humains, seraient rebâtis sur de nouvelles bases.

Le caractère intégrateur de l'approche adornienne ne relève en rien de la dérive métaphysique. Considérée comme un prisme pour analyser l'histoire et le fonctionnement du capitalisme, la thèse générale de

la domination de la nature permet de formuler le socle théorique et l'arrière-fond conceptuel d'un ensemble d'études empiriques, déjà menées ou encore à conduire, sur cette question. L'ensemble des travaux qui reconstruisent le développement du capitalisme comme une gigantesque entreprise d'appropriation destructrice de la nature et des corps vivants – *The Death of Nature* de Carolyn Merchant, *Patriarchy and Accumulation* de Maria Mies, *Caliban et la sorcière* de Silvia Federici, *Le Capitalisme dans la toile de la vie* de Jason W. Moore... – prennent sens à l'aune de l'hypothèse adornienne d'une totalisation sociale et historique du monde par la domination généralisée des naturalités. Loin de se dissocier de ces études concrètes au profit de ce qui a pu être considéré comme le travers « métaphysique » d'une nouvelle philosophie de l'histoire<sup>4</sup>, la pensée d'Adorno en constitue bien plutôt le complément nécessaire, au sens où elle en énonce le présupposé philosophique directeur. C'est même cette complémentarité nécessaire des deux approches – l'une philosophique, l'autre plus empirique, propre aux sciences sociales – qui donne à Adorno toute sa valeur pour penser le capitalisme contemporain et la crise écologique.

Le paradoxe de cette entreprise est que la question de la domination de la nature, chez Adorno, ne concernait nullement le péril écologique qui nous menace aujourd'hui. Né en 1903, mort en 1969, Adorno a

---

4. Axel Honneth, *Critique du pouvoir*, trad. fr. M. Dautrey et O. Voirol, Paris, La Découverte, 2016.

développé sa théorie de la domination de la nature sans jamais affronter en tant que tel le problème écologique. Après avoir soutenu en 1924 une thèse sur la phénoménologie de Husserl sous la direction de Hans Cornelius, et après avoir rédigé son écrit d'habilitation en 1931 sur Kierkegaard, il n'a cessé de travailler avec son ami Max Horkheimer au sein de l'Institut de recherche sociale pour appréhender les tendances nouvelles du capitalisme du xx<sup>e</sup> siècle (ou « capitalisme tardif »). Sous l'Allemagne nazie, il s'exile d'abord en Angleterre, à Oxford, puis rejoint Horkheimer aux États-Unis à partir de 1938. Les deux hommes rédigent alors *La Dialectique de la raison*, qui thématise la manière dont les idéaux de la raison et du progrès de l'*Aufklärung* ont été trahis et se sont renversés en instruments de domination de la nature et des hommes eux-mêmes.

### Max Horkheimer (1895-1973) et l'Institut de recherche sociale

Philosophe allemand, Horkheimer a formulé les grandes orientations théoriques de l'Institut de recherche sociale de Francfort, dont il a été nommé directeur en 1930 et autour duquel s'est constitué ce qu'il est convenu d'appeler « l'École de Francfort ». Il s'agissait pour lui de maintenir une orientation marxiste tout en adaptant, grâce à un programme de recherche interdisciplinaire, la théorie de Marx aux nouveaux problèmes posés par le capitalisme au début du xx<sup>e</sup> siècle, en particulier la montée du

fascisme et l'uniformisation des individus par « l'industrie culturelle » (les magazines, la publicité, la radio, le cinéma...). L'Institut ayant été fermé par les nazis à partir de 1933, Horkheimer est parvenu à en assurer la survie en ouvrant des antennes à Genève, à Paris, à New York et à Los Angeles. C'est durant son exil américain qu'il a rédigé, avec Adorno, *La Dialectique de la raison*, dont la première version date de 1944 et la seconde de 1947, lorsque l'ouvrage est édité en Europe. Les deux hommes ne retournent en Allemagne qu'après la guerre, en 1949, rapatriant par là même l'Institut à Francfort.

Également sociologue et musicologue, Adorno a cherché dans les moindres détails des produits de la culture les traces de la domination, mais aussi les possibilités d'une brèche utopique au cœur du présent. De retour en Allemagne à partir de 1949, il continue de méditer la dissolution de l'individu et la « vie mutilée » que nos sociétés nous imposent (*Minima moralia*, 1951), et il poursuit sa réflexion sur les horreurs du xx<sup>e</sup> siècle, en particulier l'horreur nazie que le nom d'« Auschwitz » vient condenser à la fin de son *magnum opus* de 1966, la *Dialectique négative*.

Fidèle à l'exigence hégélienne de saisir son temps en pensée, et ancrée dans les problématiques historiques de son époque, on comprend que l'œuvre adornienne n'ait pas thématiquement pour elle-même la question écologique. Proposer une lecture écologique d'Adorno relève par conséquent d'une actualisation de sa philosophie.

Pour autant, comme l'a souligné Carolyn Merchant, la thèse de la domination de la nature développée dans *La Dialectique de la raison*, ainsi que dans d'autres textes d'Adorno, « met en place une problématique pour de futurs travaux sur les racines de la crise écologique, [et] ouvre un espace de discussion à propos des nombreux aspects des relations entre la domination et le monde de la vie<sup>5</sup> ». L'actualisation que nous proposons est donc en un sens appelée par le texte adornien lui-même, qui peut de ce fait nous aider à prendre position, aujourd'hui, dans les débats en écologie politique.

**{fin de l'extrait}**

---

5. C. Merchant (dir.), *Ecology*, New York, Humanity Books, 2008, p. 19.